

***Les années 68 :
événements, cultures politiques et modes de vie***

Lettre d'information n°3

Séance du 12 décembre 1994

Paris/Prague

par KAREL BARTOSEK

Robert Frank

Luisa Passerini ayant eu un empêchement ne pourra intervenir lors de cette séance et Karel Bartosek qui devait faire un exposé le 13 février a bien voulu avancer son intervention. Nous allons parler aujourd'hui du thème Paris/Prague.

Comme nous l'avons dit lors de notre première séance, notre idée dans le cadre de ce séminaire n'est pas de parler uniquement de la France et nous avons voulu donner une dimension internationale à cette recherche. Cette dimension internationale peut se voir de deux façons différentes mais complémentaires. On a souvent l'habitude de faire une distinction entre ce qui est international et ce qui est transnational. L'international concerne les relations, entre les hommes, entre les groupes, à partir du moment où il y a passage de frontière. Le transnational ce sont les traits communs ou des forces communes que l'on peut trouver de part et d'autre des frontières et qui peuvent être *sui generis* ou être le résultat de relations internationales. Dans ces forces transnationales tout ne procède pas de la relation, il peut y avoir une ambiance commune. Il y a quelque chose d'artificiel dans la distinction que je viens de faire, elle relève plus de la commodité de l'exposé que du reflet de la réalité. L'exemple Paris/Prague montre bien à la fois ce qui procède des relations internationales, ce qui procède du transnational et ce qui procède des deux à la fois. En effet, nous avons là des événements – ceux du printemps de Prague puis de l'intervention du Pacte de Varsovie (moins la Roumanie) en août 68 – qui ont leur propre logique, une logique qui semble-t-il a peu à voir avec ce qui se passe à Berkeley ou à Paris, et en même temps on a l'impression que cela procède de la même ambiance, du

même type de contestation même si le contenu est complètement différent. À côté de cette comparaison, des relations intéressantes : Karel Bartosek a écrit un article en tchèque "les vases communicants" qui montre bien les difficultés de communication entre Français et Pragois à cette époque. Mais il y a eu des relations qui sont à mesurer. Relations aussi dans le domaine des perceptions : comment mai 68 en France a-t-il été perçu à Prague, comment entre janvier et août 68 les événements de Prague ont-ils été perçus en France (par différents acteurs, y compris le parti communiste qui joue un rôle fondamental).

Karel Bartosek était bien sûr l'invité idoine pour nous parler de tout cela. Je ne vais pas vous présenter dans le détail Karel Bartosek mais quelques mots tout de même sur lui. Karel est un Français, d'origine tchécoslovaque, qui a vécu 68, qui est historien et qui est arrivé en France en 1982. Il est entré assez rapidement à l'Institut d'histoire du temps présent. C'est à la fois un acteur, un témoin et un historien. Il est l'auteur de nombreux articles, de nombreux ouvrages et il a fondé en 1986, avec une équipe, *La Nouvelle Alternative*, une revue trimestrielle. Il connaît bien les archives de Moscou, mais plus encore celles de Prague. Il a vu beaucoup de papiers, en particulier ceux concernant les partis communistes en général, le parti communiste tchèque et le parti communiste français en particulier. Il a rédigé un livre qui va bientôt paraître, *Les supplices de la mémoire. Pélerinage aux archives de Prague*. Il a réfléchi sur de nombreux thèmes et de nombreux sujets à la fois. Cela lui permet d'avoir une réflexion méthodologique qu'il nous fait partager, et qui lui permet de brasser une histoire comparatiste. Parmi les nombreux projets qu'il pilote, un projet d'histoire comparée des mémoires des guerres.

Exposé de Karel Bartosek

Je vais vous faire un compte rendu de mon pèlerinage aux archives de Prague et partager avec vous les quelques conclusions auxquelles je suis arrivé et les interrogations soulevées par cette recherche.

Mon objectif est très délimité : je vais me consacrer surtout aux rapports qu'ont entretenus les partis communistes, leurs directions, leurs appareils, et aux rapports du parti communiste tchécoslovaque et de la gauche française autour de ce thème des années soixante et de 1968. À ce propos, il y a déjà un ouvrage sérieux sur la question, le travail de Pierre Grémion *Paris-Prague. La gauche face au renouveau et à la régression tchécoslovaque 1968-1978*, publié en 1985 (Julliard). Il a dépouillé surtout la presse française, certains témoignages qui concernent la réaction de la gauche

française face au renouveau tchécoslovaque de 68 et à sa répression. Deux autres livres sont à mentionner : celui de Marc Lazar *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours ; Kremlin-PCF. Conversations secrètes*, tiré des archives de Jean Kanapa où l'on trouve des comptes rendus des entretiens de Waldeck Rochet avec les dirigeants tchécoslovaques ou soviétiques (Orban, 1984).

Je ne traiterai pas ou presque, du volet diplomatique, ni des relations inter-étatiques, ni des relations des révoltés entre eux (France/Tchécoslovaquie), ou des organisations non-gouvernementales entre elles.

Pour comprendre 68, il faut le situer dans l'histoire, dans une "petite longue durée". Il s'agit d'une période d'une vingtaine d'années, depuis février 1948, quand le parti communiste de Tchécoslovaquie est arrivé à installer son monopole de pouvoir.

Première hypothèse avec laquelle j'ai abordé ces archives : "Prague, Genève communiste". L'expression est d'Annie Kriegel. Je pense maintenant que ce n'est pas seulement une hypothèse. Prague était depuis 1948 une Genève communiste.

Les arguments ne manquent pas si l'on considère que Prague est le siège des organisations soi-disant progressistes (satellites des partis ou contrôlées par l'Union soviétique). Prague est le siège de l'Union internationale des étudiants depuis 1946 ; de l'Organisation internationale des journalistes depuis 1947 ; d'une partie de la fédération internationale des résistants et d'une partie de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique ; du Conseil mondial de la paix entre Paris et Vienne (entre le moment où cette organisation est expulsée de Paris et celui où elle s'installe à Vienne) entre 1951 et 1955 ; Prague est depuis 1956 le siège de la puissante fédération syndicale mondiale ; depuis 1958 elle est le siège d'une revue théorique "Problèmes de la paix et du socialisme" qui est un "petit Komintern" de théoriciens et idéologues du mouvement communiste, qui a un appareil puissant et joue un rôle très important dans le mouvement communiste dans les années soixante.

Deuxième hypothèse : *Praga magica*. J'emprunte le terme à un très beau livre de Ripellino. Après Moscou, Prague est la capitale du mouvement communiste occidental et en particulier du Parti communiste français. Cela est dû à sa situation géographique, elle sert de plaque tournante pour d'autres destinations – Moscou, Budapest, Bucarest, Berlin – ; cela est dû aussi à ce que cette ville a été peu touchée par la guerre, qu'elle a une infrastructure très développée, qu'elle a des liens que les autres villes du bloc soviétique

n'ont pas (financiers, bancaires – en 1948 il y a encore des représentations bancaires en Occident de banques tchèques) ; cela est dû enfin à la richesse du parti communiste de Tchécoslovaquie (depuis 1946 il a su créer des fonds pour se procurer des finances non contrôlées par les autres et depuis 1948 il a le monopole du pouvoir). La magie de Prague est matérialisée par son rôle de banquier du mouvement communiste français et italien. Elle finance non seulement par le biais du fonds de Moscou, mais aussi sur ses sources propres, à travers les "sociétés soeurs" (contrôlées par le parti français, italien ou autrichien) par le biais desquelles se font beaucoup d'opérations commerciales.

Le parti italien a une partie de ses archives à Prague pendant la période de la guerre froide et il y a son école centrale.

Pour en venir à la période des années soixante, je pense qu'il faut partir de l'année 1956 – c'est-à-dire du tournant représenté par le XXe congrès qui a démasqué d'une certaine façon Staline et le stalinisme et a proposé d'autres voies au socialisme en Europe. Je pars aussi d'un fait prouvé – la parenté historique du parti communiste français et du parti communiste de Tchécoslovaquie. Ces deux partis ont vécu une bolchévisation semblable, ont eu des chefs pseudo-ouvriers, – Thorez et Gottwald –, ont eu beaucoup de traits communs (partis de masse, représentation considérable au niveau du parlement, des pouvoirs locaux). Après 1956, un changement intervient avec le problème de la déstalinisation. Les deux directions sont incapables d'analyser les changements de la société et de procéder à une déstalinisation profonde. Pourtant, dans le même temps, les appareils commencent à différer considérablement. Il me semble qu'en Tchécoslovaquie cet appareil se professionnalise, – les années soixante sont un prélude de 68 –, il est beaucoup plus influencé que l'appareil français par l'environnement "révisionniste".

Je voudrais aborder le problème des sources. L'ambassade qui constitue une "courroie de transmission" est une source importante par ses messages chiffrés. Ces sources sont très négligées et pourtant elles sont accessibles par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères. Ces papiers qui proviennent de l'ambassade de Tchécoslovaquie à Paris sont très instructifs pour nous (pour l'année 68 aussi d'ailleurs). Le parti français communique certaines informations aux diplomates tchèques, au cours de dîners, de réceptions, et ces diplomates qui sont les représentants du parti les communiquent à Prague. Dans les années soixante, ces diplomates ont une attitude de plus en plus critique envers la direction du parti français (le culte

de Thorez, le retard pris à propos du XXe congrès, de la déstalinisation). On trouve dans ces sources des choses assez drôles : lors d'un repas avec l'ambassadeur tchécoslovaque qui vient d'arriver, Vinogradov, ambassadeur soviétique, tient des propos assez savoureux au sujet du parti français. Il conseille à son homologue de ne pas trop fréquenter les dirigeants communistes français qui ignorent ce qui se passe en France et sont bornés.

Quelques autres thèmes s'imposent à la lecture des archives.

Ainsi en est-il des rapports entre Prague et l'union de la gauche en France. Depuis 1956, les dirigeants pragois sont sollicités par le parti communiste français pour l'aider à établir des contacts avec les socialistes français. Cela est lié à une légende partagée par les dirigeants socialistes selon laquelle la Tchécoslovaquie est le seul pays industrialisé à avoir une tradition démocratique et qui édifie le socialisme et elle apparaît comme un laboratoire intéressant pour les socialistes français. Ainsi lors de la visite à Prague en octobre 1966 de Guy Mollet, les socialistes français sont enthousiasmés par l'ouverture, par la sincérité de Novotny – le premier secrétaire qui sera bientôt destitué. De même, en novembre 1967, François Mitterrand choisit Prague pour effectuer sa première visite dans un pays dit socialiste. Bien entendu ces visites sont préparées en liaison avec la direction du PCF qui manifeste un grand intérêt à l'égard du dialogue à propos du programme commun.

En 1968, Prague représente une nouvelle magie, non seulement pour les communistes mais aussi pour la droite. À partir du printemps un autre régime est en train de naître, la censure est abolie, un certain pluralisme se manifeste, l'opinion publique commence à s'exprimer assez librement. Ce pays attire l'attention des forces politiques françaises, européennes et mondiales. C'est l'année test pour le parti communiste français, pour juger de son degré de déstalinisation. Alors que l'on sait que l'appareil communiste français était financé largement par le bloc soviétique, le changement de comportement des communistes français, de leur appareil était-il possible ? D'après la documentation disponible et surtout à partir des messages chiffrés de l'ambassade de Tchécoslovaquie, la conclusion est claire. Pour Waldeck Rochet et ses compagnons, la rupture avec l'Union soviétique était impensable. La direction du parti soutient les réformes en Tchécoslovaquie, mais seulement si elles sont contrôlées par le parti communiste. Pour le reste, il tient le même discours que les Soviétiques (attention aux forces anti-socialistes). Par exemple Waldeck Rochet est offensé que la presse tchécoslovaque publie des extraits du livre d'Isaac Deutscher. Les documents prouvent aussi qu'il y a des tiraillements à la direction du PCF, surtout au

moment où la fierté des communistes français est blessée. Par exemple, en 1968, la direction propose, sans consulter Moscou, une conférence internationale à propos de la Tchécoslovaquie. D'autre part, la direction a désapprouvé l'intervention mais cette désapprobation est limitée. Waldeck Rochet ou Dübcek peuvent être troublés par les événements, mais ils sont incapables de penser en dehors d'une fidélité très ferme à l'Union soviétique.

Pour conclure :

– On ne peut parler de la solidarité véritable de la direction du parti français avec les réformes en Tchécoslovaquie, même pas de solidarité avec les réformateurs modérés qui sont trop radicaux pour elle.

– La France communiste est très prudente et garde les yeux fixés sur Moscou. Mais la France communiste est-elle la seule à être très prudente ? D'après les documents que j'ai pu consulter, De Gaulle lui-même est extrêmement prudent et lui aussi a les yeux fixés sur Moscou. Par exemple – je reviens là au volet des relations inter-étatiques – au printemps il est question d'un prêt à la Tchécoslovaquie, De Gaulle conseille la prudence afin de ne pas provoquer les Soviétiques. Par ailleurs, il doit faire un voyage à Prague mais il y renonce, le voyage est remis, et il choisit d'aller en Roumanie.

– Je voudrais dire encore un mot sur un événement de 1968 en France. À l'automne sort un livre, *L'aveu*, écrit par Artur London qui fait grand bruit, surtout parmi le peuple de gauche. À partir des recherches que j'ai menées je peux conclure que c'est un livre de semi-vérité, de manipulation. Pourquoi une grande partie de la gauche française a-t-elle applaudi à cette grande manipulation ? La réponse est complexe et je vous renvoie au livre à paraître mentionné ci-dessus. *L'Aveu*, écrit sur commande, ne dit pas un mot de la répression des non-communistes alors que 98% des victimes sont des non-communistes.

DISCUSSION

Robert Frank

Comment se fait-il que dans ce bain de culture, on ait une dissonance si grande entre Paris et Prague du point de vue des partis communistes ?

Si le parti communiste français est si dépendant de Moscou via Prague, comment s'explique la différence entre Paris et Prague (le PCT dépend aussi de Moscou et pourtant il montre plus d'indépendance), mais surtout entre le PCF et le PCI (le PCI a été plus loin que le PCF dans la réprobation de l'intervention du Pacte de Varsovie) ?

Alain Monchablon

On peut ajouter à la liste des organisations présentes à Prague la radio du PCF qui émettait en français à partir de Prague dans les années cinquante.

Les archives de l'UIE (Union internationale des étudiants) sont-elles intéressantes ?

Les événements de Tchécoslovaquie ont provoqué une mini scission dans la presse communiste avec l'apparition de *Politique aujourd'hui*.

K. Bartosek

– Bruno Groppo pourra peut-être nous éclairer sur la différence entre les partis communistes français et italien. Les deux partis sont financés par Moscou, pourquoi le parti italien est-il plus indépendant ? Il faut préciser que les deux partis redistribuent une partie des sommes qu'ils reçoivent à d'autres partis.

– Situation à l'intérieur du PCT : il y avait des durs à la direction et dans l'appareil, mais il y a aussi une tendance représentant l'ouverture. Ceux-là un an après se font traiter de contre-révolutionnaires, de révisionnistes et disparaissent de l'appareil.

– Le rapprochement avec les socialistes : la démarche est initiée par Duclos en mars ou avril 1956, puis par Garaudy en 1958.

Bruno Groppo

Au sujet de la présence communiste étrangère à Prague : au lendemain de la guerre il y a eu en Italie une série de procès contre les anciens partisans pour des faits liés à des exécutions sommaires. On en trouve un témoignage littéraire dans le roman de Cassola *La ragazza di Bubbe*. Le problème s'est posé pour un certain nombre de militants communistes poursuivis d'aller chercher des cieux plus cléments provisoirement. Certains sont allés en Yougoslavie, d'autres en Tchécoslovaquie.

En ce qui concerne 1968, il n'est pas étonnant que le parti communiste italien ait été davantage en harmonie avec ce qui se passait à Prague car cela correspondait à des idées qui circulaient dans le parti italien depuis un certain temps. Ce phénomène cependant était à contre-courant, car au même moment commençait dans la société italienne une forte mobilisation sociale et politique. Là-dessus s'est greffé le mouvement des étudiants et cela a été le début d'un phénomène qui aura une durée beaucoup plus longue qu'en France et touchera plus en profondeur la société italienne. Ce qui se passait en Tchécoslovaquie touchait une partie de l'opinion publique italienne. Mais d'une manière générale on avait très peu d'informations sur ce qui se passait vraiment en Tchécoslovaquie, et souvent on a raisonné sur des choses abstraites. D'autre part, on était fasciné par d'autres événements : la guerre du Vietnam qui bat son plein, les événements qui se déroulent en Amérique latine. On n'a pas bien compris l'importance de ce qui se passait à Prague à ce moment là.

À propos des relations entre certains gauchistes – notamment certains trotskystes – et le mouvement de Prague, *Karel Bartosek* relève que lui et ses camarades ont été très mal accueillis en septembre 1968 à Paris et se sont fait traiter de "pro-capitalistes". *Geneviève Dreyfus* pense qu'il devait s'agir de l'ultra-gauche, en revanche les groupes trotskystes classiques regardaient avec sympathie ces événements de Prague. *Michelle Zancarini* pense qu'il faudrait faire une étude fine – du point de vue chronologique – des positions de l'extrême-gauche sur les événements de Prague, en distinguant sans doute la période du "printemps de Prague" et celle de l'après invasion soviétique d'août 1968.